

tie soviétique, émit aussi l'opinion que, dans le cas contraire (où la guerre ne provoquerait aucune révolution, ni le renversement de Staline), il serait nécessaire d'envisager la possibilité d'une autre alternative historique que celle du socialisme succédant au capitalisme, l'alternative d'un régime de déclin de la civilisation, de la chute prolongée dans la barbarie, avec toutes ses conséquences et conclusions en ce qui concerne le rôle historique du prolétariat, la nature de l'U.R.S.S., etc. La guerre étant terminée sans révolution et sans renversement de Staline, Martinet conclut que ce qu'il considère lui comme le « testament de Trotsky » équivalait « à un acte de suicide ». Martinet n'est pas le seul qui a vu dans l'article « L'U.R.S.S. en guerre » une tentative de « révision du marxisme ». D'autres avant lui, militants du mouvement trotskyste, ont parlé dans le temps « d'une révision complète du marxisme ». Trotsky leur avait répondu par avance dans son article « Encore et encore sur la nature de l'U.R.S.S. », d'octobre 1939 :

« Quelques camarades furent évidemment surpris de ce que dans mon article « L'U.R.S.S. en guerre » j'ai parlé du système de « bureaucratisme ou-reaucratique » comme d'une possibilité théorique. Ils y découvrent même une révision totale du marxisme. C'est un malentendu évident. La compréhension marxiste de la nécessité historique n'a rien de commun avec le fatalisme. Le socialisme n'est pas réalisable « par lui-même », mais en résultat de la lutte de forces vivantes, de classes et de leurs partis. L'avantage décisif du prolétariat dans cette lutte réside dans le fait qu'il représente le progrès historique tandis que la bourgeoisie incarne la réaction et le déclin. C'est précisément en cela que réside la source de notre conviction dans la victoire. Mais nous avons pleinement le droit de nous demander quel caractère la société prendrait si les forces de la réaction triomphaient.

« Les marxistes ont formulé un nombre incalculable de fois l'alternative : socialisme ou retour à la barbarie. Après « l'expérience » italienne, nous avons répété des milliers de fois : communisme ou fascisme. Le passage réel au socialisme ne peut manquer d'apparaître incomparablement plus complexe, plus hétérogène, plus contradictoire que cela ne fut prévu dans le schéma historique général. Marx parla de la dictature du prolétariat et de sa future annihilation, mais il ne dit rien sur la dégénérescence bureaucratique de la dictature. Nous avons observé et analysé pour la première fois l'expérience d'une telle dégénérescence. Cela est-il une révision du marxisme ?

« La marche des événements a réussi à démontrer que le retard de la révo-

lution socialiste engendre les phénomènes indubitables de barbarie — chômage chronique, paupérisation de la petite bourgeoisie, fascisme, enfin des guerres d'extermination qui n'ouvrent aucune nouvelle voie. Quelles formes politiques et sociales pourrait prendre la nouvelle « barbarie » si nous admettons théoriquement que l'humanité se montre incapable de s'élever au socialisme ? Nous avons la possibilité de nous exprimer sur ce sujet plus concrètement que Marx. Le fascisme, d'une part, la dégénérescence de l'Etat soviétique, d'autre part, esquissent les formes sociales et politiques d'une néo-barbarie. Une alternative de cet ordre : socialisme ou servitude totalitaire, n'a pas seulement un intérêt théorique, elle est aussi d'une importance énorme dans l'agitation parce que, à sa lumière, la nécessité de la révolution socialiste apparaît avec plus de relief. »

Quant à l'allégation de Martinet que les événements ont déjà répondu négativement aux prévisions optimistes de Trotsky, il faut simplement lui apprendre qu'il est encore trop tôt pour clore l'ère des « suites politiques » de la dernière guerre. Car en réalité Trotsky n'a jamais envisagé la période dans laquelle pouvait se décider le sort de l'U.R.S.S. et de la révolution socialiste comme limitée à quelques années, mais s'étendant sur un délai de temps beaucoup plus étendu, sur une époque historique entière. Dans ce même article qui contient le « texte capital » de Martinet, Trotsky a précisé plus d'une fois sa pensée sur ce sujet :

« Si, contrairement à toutes les probabilités, écrit-il, la révolution d'Octobre, durant la présente guerre ou IMMEDIATEMENT APRES ELLE, ne trouvait pas sa continuation dans un des pays avancés, si au contraire le prolétariat se trouvait partout rejeté en arrière, nous devrions alors, sans aucun doute, poser la question de la révision de notre conception de la PRESENTE EPOQUE et de ses forces motrices. » (Souligné par nous.)

Et plus loin :

« Les marxistes n'ont pas le moindre droit (si l'on ne considère pas la déception et la fatigue comme des « droits ») de tirer la conclusion que le prolétariat a épuisé ses possibilités révolutionnaires et doit renoncer à ses aspirations à l'hégémonie dans la prochaine ère. Vingt-cinq années à l'échelle historique, alors qu'il s'agit des plus profonds changements dans les systèmes économiques et culturels, comptent moins qu'une heure dans la vie d'un homme. »

Un an environ après cet article, dans le Manifeste de la Conférence d'Alarme de la IV^e Internationale, on

trouve la précision suivante sur les perspectives historiques immédiates qu'ouvrait la guerre :

« La révolution ne sera-t-elle pas trahie cette fois encore, dans la mesure où il y a deux Internationales au service de l'impérialisme, alors que les vrais éléments révolutionnaires ne représentent qu'une petite minorité ? En d'autres termes, réussissons-nous à préparer à temps un parti capable de diriger la révolution prolétarienne ? Pour répondre correctement à cette question, il faut la poser correctement. Naturellement tel ou tel soulèvement peut se terminer, et se terminer certainement, en défaite, à cause du manque de maturité de la direction révolutionnaire. Mais il ne s'agit pas d'un soulèvement unique. Il s'agit de toute une époque révolutionnaire.

« Le monde capitaliste n'a pas d'issue, à moins que l'on considère comme telle une agonie prolongée. Il est nécessaire de se préparer pour de longues années, sinon des décades, de guerre, de soulèvements, de brefs interludes de trêve, de nouvelles guerres et de nouveaux soulèvements. »

Que Trotsky ait montré un optimisme plus grand que celui que les événements ont ensuite justifié en ce qui concerne les conséquences révolutionnaires immédiates de la dernière guerre, qu'il n'ait pas prévu le déroulement de la guerre dans les conditions concrètes où elle a eu lieu, l'U.R.S.S. ayant bénéficié de la division imprévue du camp impérialiste, aucun marxiste l'aurait intentionné ne peut le lui reprocher. Des « erreurs » pareilles, on peut en trouver en quantité dans les prévisions de tous nos maîtres marxistes, en commençant par Marx lui-même. Et il en sera ainsi pour tous ceux qui oublient que « toute prévision historique est toujours conditionnelle, et plus la prévision est concrète plus elle est conditionnelle. Une prévision n'est pas une traite que l'on peut encaisser à une date donnée. Une prévision n'esquisse que la tendance déterminée du développement. Mais en même temps que cette tendance opère un ordre différent de forces et de tendances qui à un certain moment, commencent à prédominer. Tous ceux qui cherchent des prévisions précises d'événements concrets devraient consulter les astrologues. Des prévisions marxistes ne font qu'aider l'orientation » (9).

La partie de l'article de Martinet qui s'occupe des « contradictions fondamentales » de la théorie trotskyste est parmi les plus intéressantes quant à la perspicacité de notre auteur. Martinet s'étonne que Trotsky, qui avait re-

connu l'inévitabilité et même la nécessité de la bureaucratie en U.R.S.S., ait préconisé « dans la dernière période de sa vie un retour à la démocratie soviétique primitive, un retour de ce qui était effectivement « l'Etat des ouvriers armés ».

* Tout d'abord, c'est non seulement dans la « dernière période de sa vie » mais depuis 1923, sinon avant, et ensemble avec Lénine en cette période, que Trotsky a combattu la tendance de la bureaucratie à accroître ses privilèges et à imposer son autorité sur le parti, l'Etat et la majorité des ouvriers et paysans, et à s'ériger en régime spoliateur et despotique incontrôlable. Comme Bettelheim, Martinet aussi oublie cette bagatelle que la bureaucratie soviétique, qui a dévoré le parti « protecteur et éducateur » des masses, du temps de Lénine, contre les méfaits de la bureaucratie, ainsi que l'Etat, en tant qu'Etat ouvrier, est devenue un régime absolutiste qui économiquement et politiquement freine et menace l'évolution socialiste du pays.

Trotsky, d'autre part, ne préconisa pas exactement le retour à la « démocratie primitive » d'Octobre 1917 et de toute la période du communisme de guerre. Trotsky admit que les mesures « égalitaires » de cette période correspondaient à l'attente immédiate de la révolution allemande dont l'apport pouvait permettre à la Russie arriérée de brûler certaines étapes. Ce que Trotsky demande pour l'U.R.S.S. d'aujourd'hui ne part pas des « normes » d'une société socialiste, ni de ce qui était exactement l'état de choses au lendemain de la victoire d'Octobre 1917, mais constitue un programme qui tient compte des conclusions objectives de l'analyse des contradictions du régime soviétique développé sous la direction d'une bureaucratie absolutiste. Voici ce programme :

« L'arbitraire bureaucratique devra céder la place à la démocratie soviétique. Le rétablissement du droit de critique et d'une liberté électorale authentique sont des conditions nécessaires du développement du pays. Le rétablissement de la liberté des partis soviétiques, à commencer par le parti bolchevik, et la renaissance des syndicats y sont impliqués. La démocratie entraînera, dans l'économie, la révision radicale des plans dans l'intérêt des travailleurs. La libre discussion des questions économiques diminuera les frais généraux imposés par les erreurs et les zigzags de la bureaucratie. Les entreprises somptueuses, Palais des Soviets, théâtres nouveaux, métros construits pour l'épate, feront place à des habitations ouvrières. Les « normes bourgeoises de répartition » seront ramenées aux proportions strictement commandées par la nécessité, pour reculer,

(9) L. Trotsky : « Bilan des événements finnois », juin 1940